Cruel, mais poétique

BIENNE Le Centre théâtre jeune public La Grenouille présente demain soir la première d'une pièce allemande adaptée en français, racontant l'Holocauste de manière naïve.

PAR JULIE GAUDIO

urs, marmotte, canard, babouin... Ces animaux peuvent figurer dans n'importe quel zoo. A commencer par celui de La Grenouille. Le Centre théâtre jeune public présente, dès demain, la pièce «Ce que vit le rhinocéros, lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture». Une adaptation originale du texte de l'Allemand Jens Raschke, mis en scène par Julien Schmutz. «La pièce traite d'un épisode douloureux de l'Histoire, pas seulement des fables d'enfants», note le metteur en scène. «Les thématiques abordées peuvent intéresser autant le jeune public que le plus âgé.»

L'auteur, qui a publié son œuvre en 2014, ne raconte effectivement pas seulement des hisd'animaux. Raschke a découvert qu'un zoo avait été construit à côté du camp de concentration de Buchenwald. Entre les deux, il y avait juste une clôture. Les habitants de Buchenwald, qui s'y rendaient tous les week-ends, ont prétendu qu'ils n'avaient pas eu connaissance du camp», raconte Julien Schmutz.

Ton léger, sujet grave

A travers la figure d'un ours polaire débarquant au milieu des autres animaux, l'auteur questionne notre positionnement face à l'injustice. «Arrivé au zoo, l'ours se demande quelles sont ces créatures zébrées de l'autre côté de la clôture. Et d'où vient cette odeur nauséabonde? Mais les autres animaux lui intiment l'ordre de ne pas chercher à en savoir plus», poursuit le metteur en scène. «Même si les camps ont heureusement disparu, cette problématique fonctionne encore aujourd'hui.»



L'ours récemment arrivé dans le zoo pose beaucoup de questions sur des choses que les autres animaux ne veulent pas voir. GUY PERRENOUD

Adressée à un public dès 9 ans, la pièce peut se lire de différentes manières, selon ses connaissances historiques. «On recommande même enseignants de ne pas trop contextualiser la pièce aux élèves avant de la voir», précise Julien Schmutz. «Les plus jeunes y verront une belle fable, et ne seront pas forcément affectés par la violence du sujet.» S'il distille des informations véritables et crues dans sa pièce, Iens Raschke amène «une dimension de bande dessinée, avec les animaux et leur naïveté», juge Julien Schmutz. Le metteur en scène apprécie ce côté léger pour parler de la cruauté. Une légèreté qui se ressent aussi dans le choix du décor et des costumes. Au centre, une petite montagne de carton sur laquelle montent et s'assoient les actrices et les acteurs rappelle «le petit monticule de pierre qu'on a retrouvé dans la fosse aux ours du zoo de Buchenwald», indique Julien Schmutz. «Les costumes évoquent les animaux, tout en gardant la silhouette humaine.» Comme le texte, Julien Schmutz a préféré, pour sa mise en scène, évoquer la

cruauté humaine de manière poétique, plutôt que de la représenter fidèlement. «Les images se construisent aussi dans l'imaginaire des spectatrices et spectateurs», analyse-t-il.

Un rhinocéros mystérieux

Imaginer à partir de ce que l'on voit, mais aussi de ce que l'on entend. Sur scène, le quatuor de comédiens alterne entre l'interprétation des animaux et la narration du récit face au public. «L'auteur a vraiment écrit la pièce dans l'idée qu'un narrateur lance un thème, et les autres le développent,

comme si l'histoire s'écrivait en direct», décrypte Julien Schmutz.

Et que devient le rhinocéros évoqué dans le titre? Qu'a-t-il vu? Ceux qui aiment obtenir des réponses risquent d'être déçus. «J'aime qu'on sorte d'un théâtre en se posant encore des questions», conclut Julien Schmutz en souriant.

«Ce que vit le rhinocéros, lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture» est présentée, en français, pour la première fois demain soir à 19h, à La Grenouille. D'autres représentations sont proposées jusqu'au 27 novembre.

Programme varié pour les retrouvailles

Dimanche, la Maison Calvin sera le théâtre d'un voyage musical fantastique sous la direction du maestro Celestino Quaranta. Après deux ans de pause forcée, la Filarmonica La Concordia remonte sur scène à la rue de Mâche 154. L'harmonie biennoise transportera les amis de la musique d'ici et d'ailleurs dans un tourbillon instrumental à partir de 17h. En première partie, Freddie Mercury sera en musique dans «Bohemiam Rapsodie» suivi en pensée par Louis Armstrong avec le succès «What a Wonderful World». La soirée se poursuivra avec l'opéra de Giuseppe Verdi «La Donna è Mobile». Puis, la deuxième partie aura comme point culminant un hommage à Ennio Morricone avec «Fistful of Dollars-Pour Une Poignée de Dollars» interprétée par Sabrina Quaranta. L'entrée est libre avec collecte à la sortie. JCL

LOTERIES Tirages du 17 novembre 2021



TOUS LES ORDRES:

1) (5) (7) (21) (24) (25) (27)

30 33 34 37 40 41

54 60 63 64 65 66 69

Seule la liste officielle des résultats

de la Loterie Romande fait foi.

Les vignerons du lac boudent la Vinifera

BIENNE La foire aux vins se poursuit jusqu'à dimanche.

La 48e édition de la Vinifera se ces désistements. Certains vitient, depuis mercredi, à la Swiss Tennis Arena de Bienne. Durant cinq jours et sur 25 stands, les vigneronnes et vignerons de toute la Suisse offriront leurs nectars en dégustation. La grande absente de cette année, c'est la région viticole du lac de Bienne, au stand de laquelle les producteurs présentent leurs vins à tour de rôle. «C'est bien simple, personne ne s'est inscrit; pourtant, la Vinifera est une bonne plate-forme pour présenter les vins de la région», déclare Redegonda Magri-Herceg, de la fédération des vignerons du lac de Bienne.

Plusieurs raisons expliquent

gnerons estiment que la Swiss Tennis Arena n'est pas le lieu approprié, d'autres ne disposent pas d'assez de vin, d'autres encore jugent le stand trop cher. Redegonda Magri-Herceg déplore cette désaffection et espère que la participation meilleure l'année prochaine.

Daniel Leuenberger, organisateur de la foire, ne peut pas croire que le prix du stand soit trop élevé pour les vignerons du coin: un mètre linéaire coûte en effet 1000 francs pour cinq jours. «D'autant plus qu'ils peuvent se partager les frais», ajoute-t-il. Le président de la commission des vins AOC bernois, qui a repris la direction de la Vinifera en 2019, se dit décu et surpris de ce manque d'intérêt des producteurs

Succès des vins locaux

Daniel Leuenberger apprécie beaucoup les vins du lac de Bienne, et il est persuadé qu'il n'est pas le seul. Lors de la dernière édition, les frères Andrey de Gléresse ont remporté un franc succès avec leur stand. «En effet, nous avons accueilli entre 3000 et 4000 visiteurs: les gens ont envie de déguster les d'ici», commentent Gabriel et Silvan Andrey, qui seront à nouveau de la partie cette année. Avec le domaine



Les visiteurs apprécient les vins régionaux. ARCHIVES SUSANNE GOLDSCHMID

Angelrath du Landeron, ils seront pourtant les seuls viticulteurs du lac de Bienne à honorer la Vinifera de leur présence. Gabriel Andrey estime pourtant que «la demande en vins locaux est forte, et les réactions des visiteurs très positives». Michael Teutsch, vigneron à

Gléresse et président de la fédération des vignerons du lac de Bienne, ne partage pas cet avis. Pour lui, les visiteurs de la foire s'intéressent surtout aux vins de l'extérieur. «Certes, le stand des vins du lac de Bienne a toujours été apprécié à la Vinifera; mais les ventes y sont modestes», estime-t-il.

D'ailleurs, à la Foire bernoise du vin, il n'y avait pas non plus d'exposants locaux. «Les œnophiles préfèrent les fêtes des vignerons et les opérations caves ouvertes, où ils peuvent accéder à leurs vins préférés directement sur conclut-il. CST-MG